

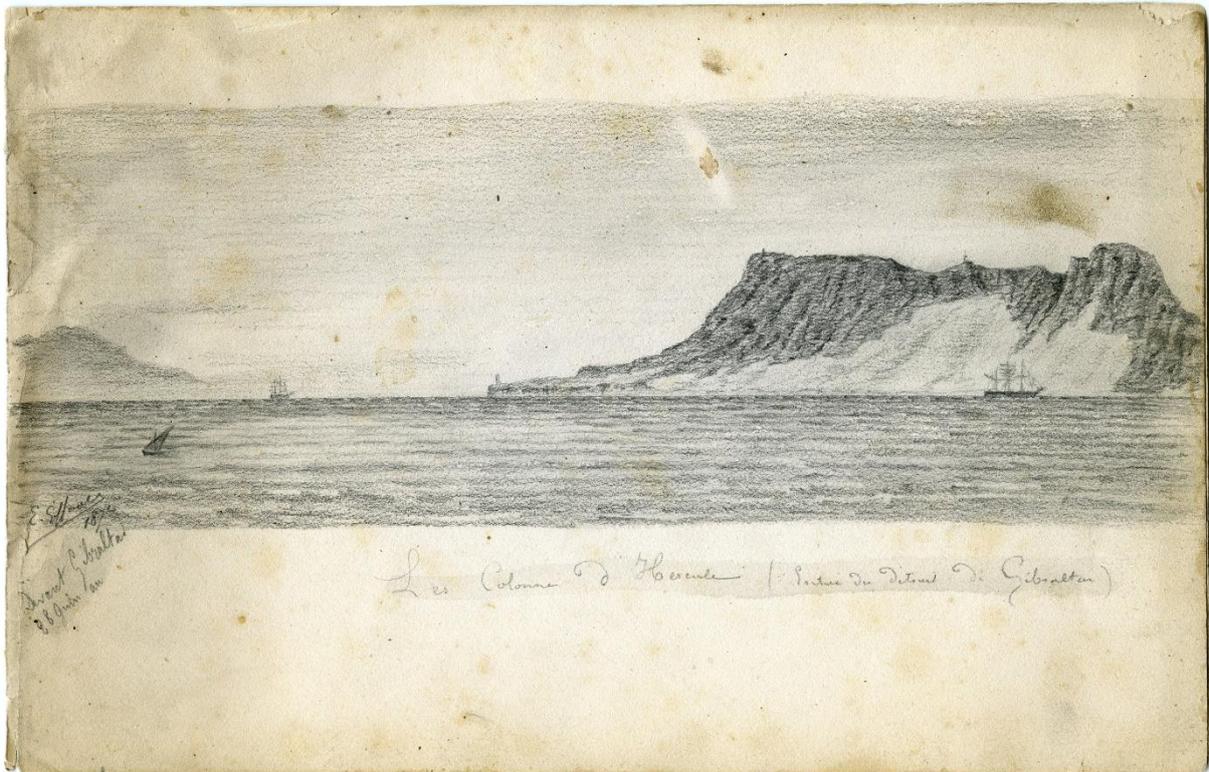
## DESSIN

### Emile GIFFAULT 1850-1906

En 1869, Emile Giffault collabore en tant que cartographe à l'illustration de l'ouvrage *la Terre, Description des phénomènes de la vie du globe* d'Elisée Reclus. Garde national pendant la guerre franco-prussienne, il fait partie des émeutiers qui tentèrent de s'emparer de l'hôtel de ville lors de la capitulation de Bazaine en octobre 1870. Pendant la Commune, il examina comme « archiviste » les dossiers laissés à la Préfecture de Police de Paris. Arrêté le 5 juin 1871, pour avoir participé à l'incendie de la préfecture de Police, il fut condamné le 3 février 1872 aux travaux forcés à perpétuité et embarqué le 19 juin 1872, du bague de Toulon, pour arriver en Nouvelle-Calédonie le 24 octobre. Sa peine fut commuée en 20 ans de travaux forcés, puis en bannissement, il rentra à Paris en 1880. Il reprit son travail de cartographe et collabora comme journaliste à *l'Intransigeant*, fondé par Henri Rochefort.

### 3 dessins faits à bord du bateau *la Virginie*.

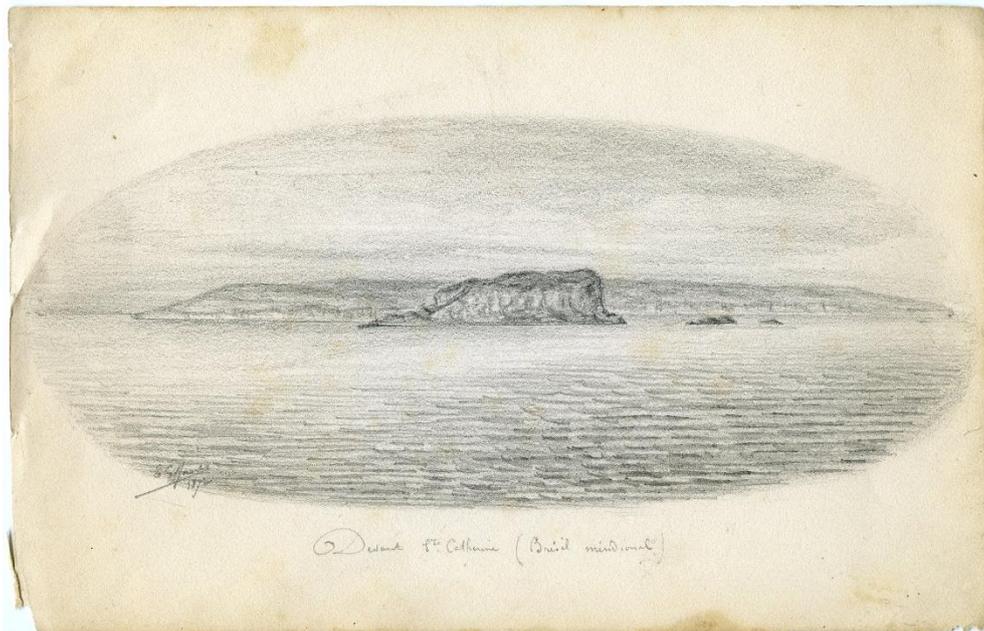
Crayon, papier, 15,5 x 23,5 cm, Signé et daté, à gauche E. Giffault 28 juin 1872  
AD 37 230 J 772



« Les colonnes d'Hercule, entrée du détroit de Gibraltar, 28 juin 1872 »



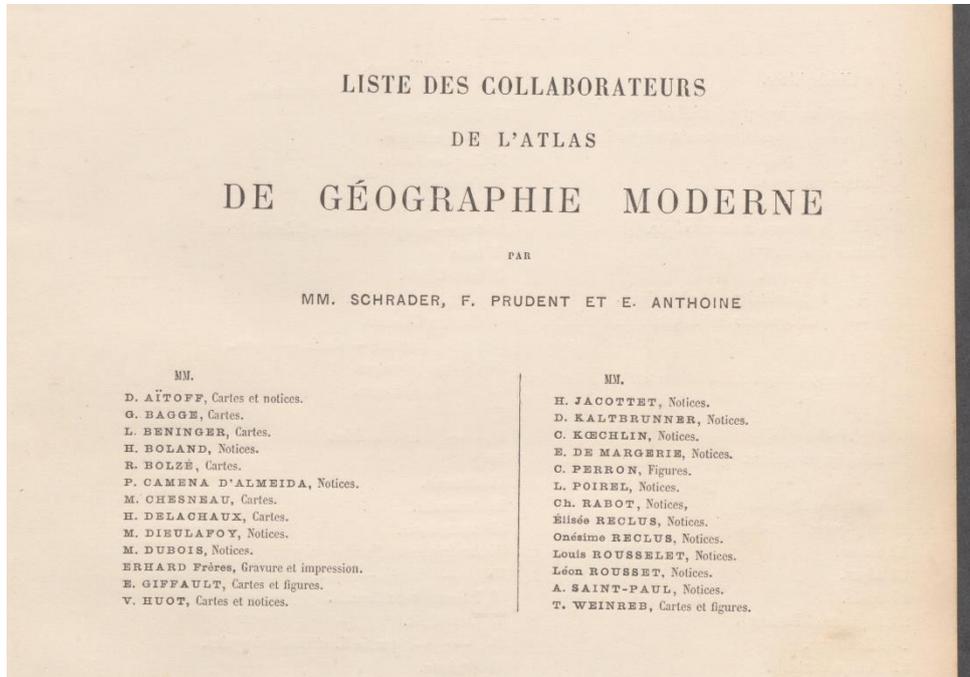
**« Côtes du Maroc, détroit de Gibraltar »,**



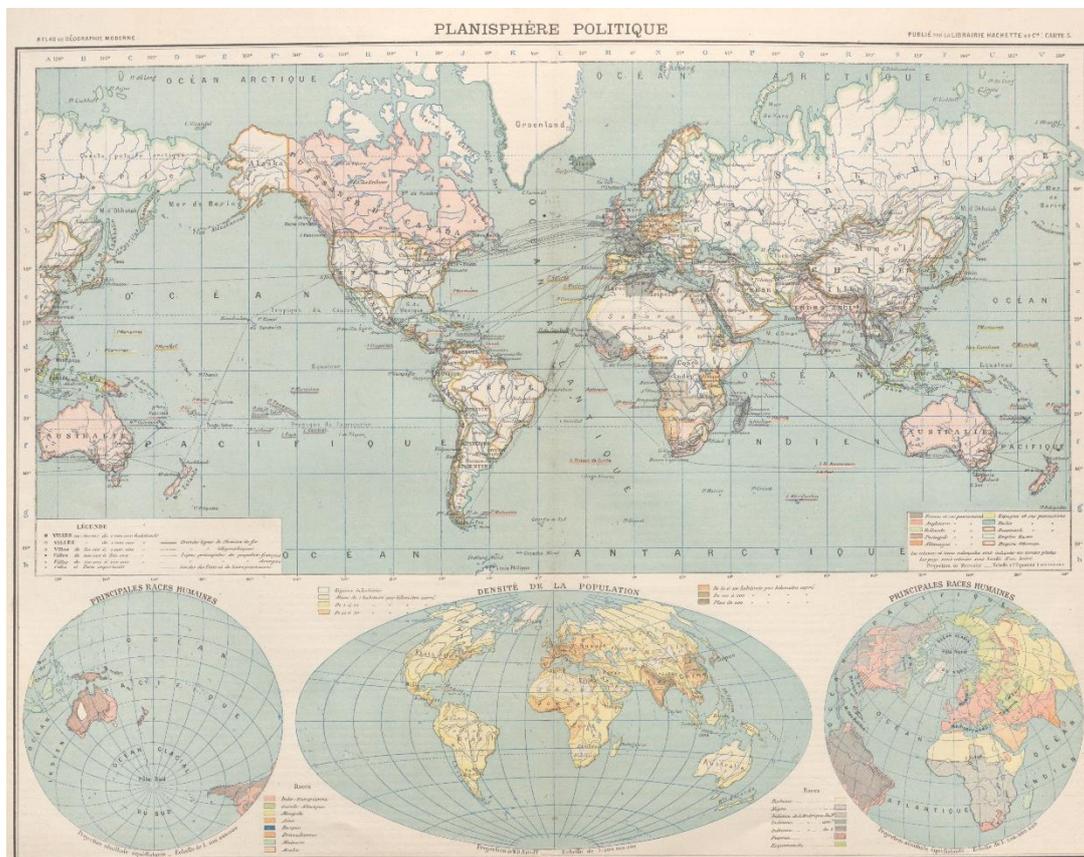
**« Devant Ste Catherine, Brésil méridional ».**

Emile Giffault dessine le paysage des côtes aperçues lors de son voyage forcé du bague de Toulon à celui de Nouvelle Calédonie. Parti le 19 juin 1872, de Toulon, il passe le détroit de Gibraltar le 28 juin et se trouve à Sainte Catherine, au Brésil, le 24 août 1872.

**Livre. Atlas de Géographie moderne**, par MM. Schrader, Prudent et Anthoine.  
Librairie Hachette. 1890  
Collection P.Fonteneau



Le nom d'Emile Giffault apparait dans la liste des collaborateurs de cet atlas.



Carte 5. Planisphère politique.

## Correspondance

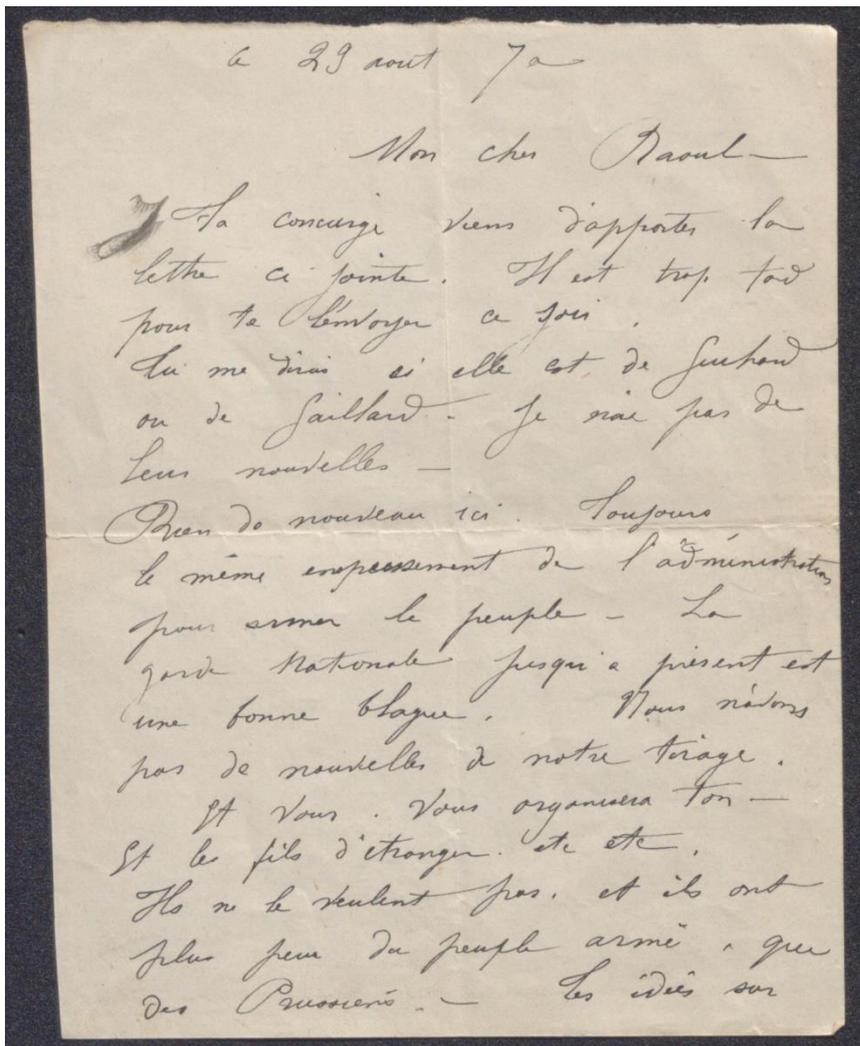
Collection P.Fonteneau

### Carte de visite d'Emile Giffault



Une correspondance d'une dizaine de lettres envoyée à son ami Raoul permet de cerner l'engagement politique d'Emile Giffault.

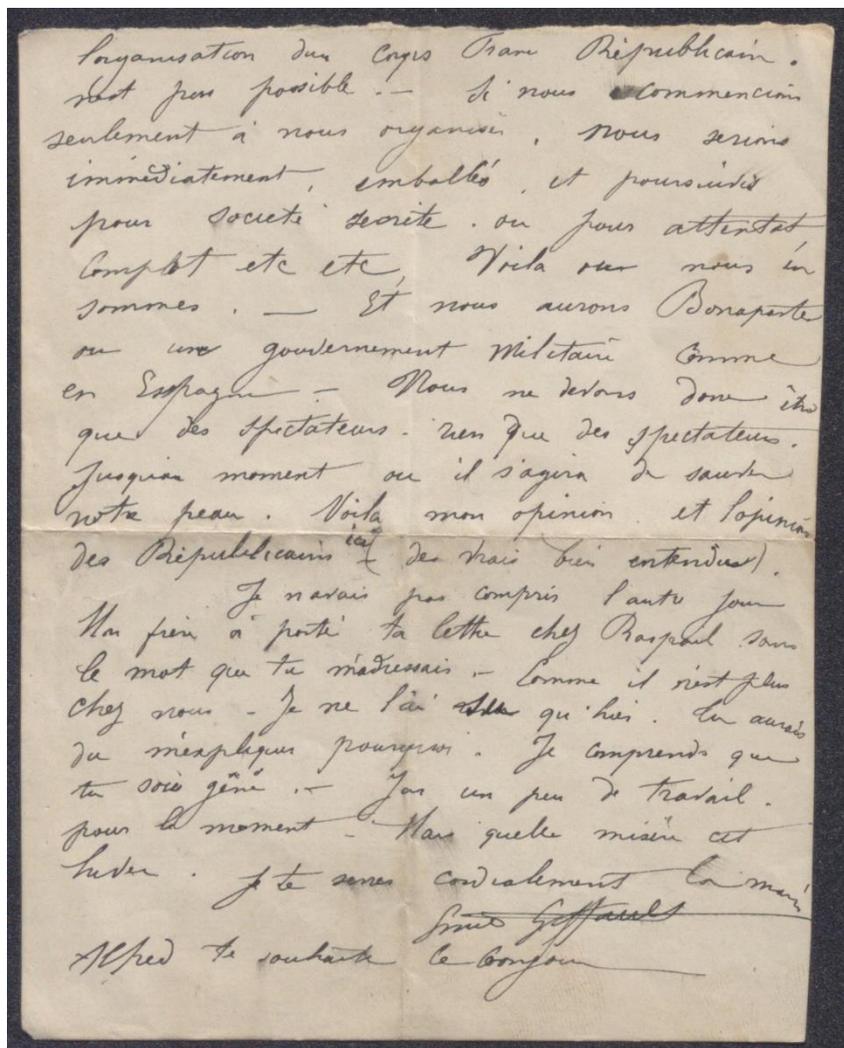
### Lettre du 29 Août 1870



Emile Giffault explique à son ami que le gouvernement de Napoléon III ne veut pas d'une garde nationale constituée de républicains car « ils ont plus peur du peuple armé que des Prussiens. Tes idées sur l'organisation des corps francs républicains n'est plus possible. Si nous commençons seulement à nous organiser, nous serions immédiatement emballés et poursuivis pour société secrète ou pour attentat, complot, etc etc. Et nous aurons Bonaparte ou un gouvernement militaire comme en Espagne. Nous ne devons être que des spectateurs, rien que des spectateurs, jusqu'au moment où il s'agira de sauver notre peau. Voilà mon opinion et celle des républicains (des vrais bien entendu). »

L'empereur capitule le 2 septembre 1870. La République est proclamée, le gouvernement provisoire continue la guerre, il est assiégé à Paris par les prussiens.

Lettre. 18 Frimaire an 78 [8 décembre 1870]

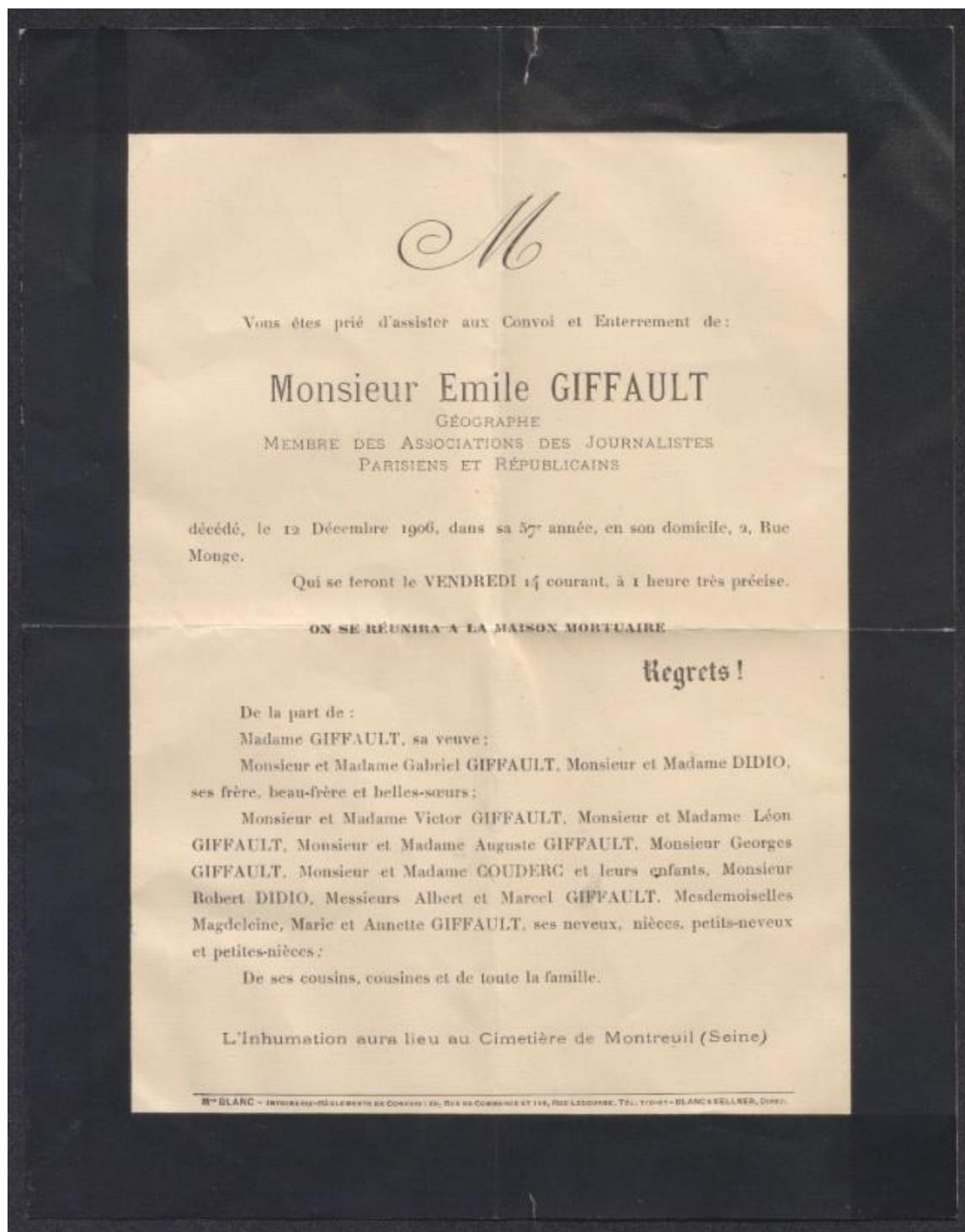


l'organisation des Corps Francs Républicains.  
est plus possible. — Si nous commençons  
seulement à nous organiser, nous serions  
immédiatement, emballés, et poursuivis  
pour société secrète, ou pour attentat  
complot etc etc. Voilà ce que nous en  
sommes. — Et nous aurons Bonaparte  
ou un gouvernement militaire comme  
en Espagne. — Nous ne devons donc être  
que des spectateurs. Rien que des spectateurs.  
Jusqu'au moment où il s'agira de sauver  
notre peau. Voilà mon opinion et l'opinion  
des Républicains (des vrais bien entendus).

Je n'avais pas compris l'autre jour  
Mon père a porté ta lettre chez Prosper sans  
le mot que tu m'adressais. Comme il n'est plus  
chez nous. Je ne l'ai eue qu'hier. Tu aurais  
du m'expliquer pourquoi. Je comprends que  
tu sois gêné. — J'ai un peu de travail.  
pour le moment. — Mais quelle misère est  
l'été. Je te salue cordialement la main  
Emile Giffault  
Alfred te souhaite le bonjour

Emile Giffault utilise le calendrier révolutionnaire pour dater sa lettre pour montrer son attachement à la République, il raconte la situation : « Ici, il fait un temps épouvantable, de la neige, de la glace, de la boue... La Révolution monte, marche à grand pas,...

Faire-part de décès d'Emile Giffault



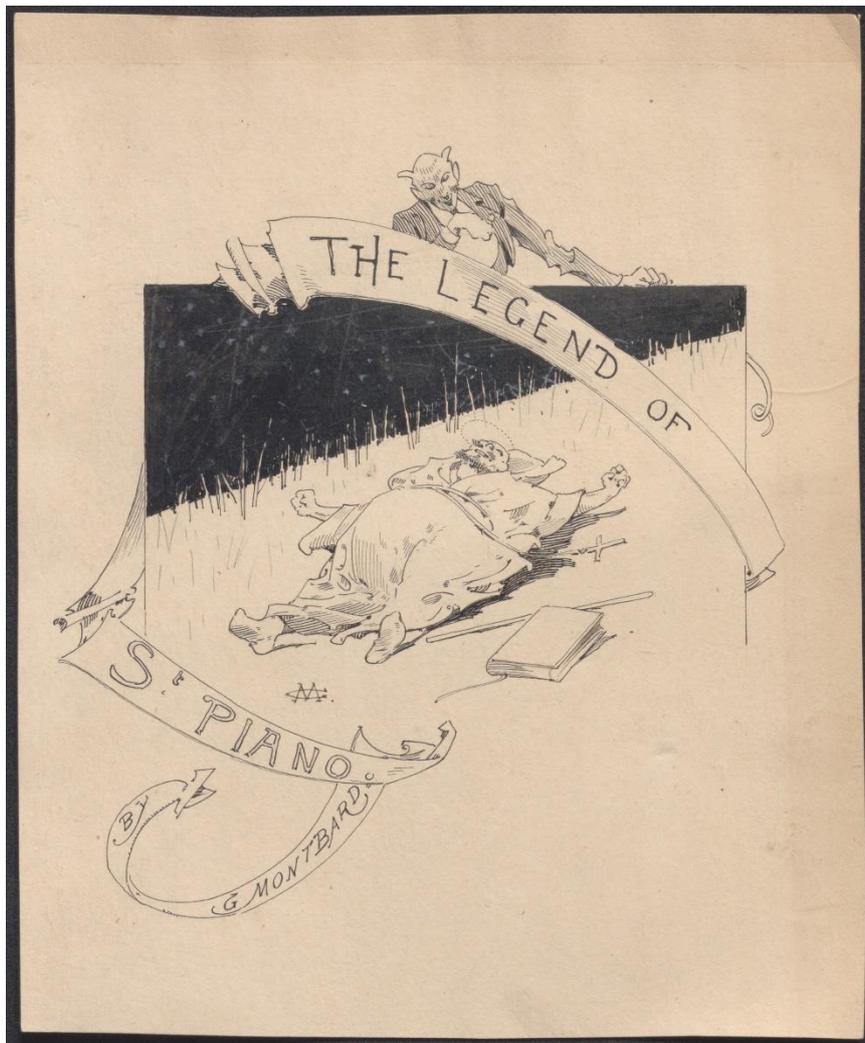
**Georges MONTBARD** Charles Auguste LOYS dit, (1841-1905).

## La légende de Saint Piano

Dessin à l'encre

Collection P.Fonteneau

Georges Monbard publie ses premières caricatures en 1867 dans la revue *Le Masque*. Pendant le Siègne de Paris, il dessine des scènes représentant les Prussiens. Rallié à la Commune, il est affecté au Comité central d'artillerie à Saint Thomas d'Aquin. Il illustre le numéro du 27 avril 1871 de *La Fronde illustrée*, en couverture, avec le dessin "Les assassins", représentant Adolphe Thiers et Jules Favre recouverts de sang. Il échappe à la répression en s'exilant à Londres où il fréquente Jules Vallès (André Gill lui avait conseillé de prendre Montbard pour illustrer *la Rue anglaise*) et fait une carrière marquante de dessinateur, illustrant livres et revues : les émeutes d'Irlande en 1872, Londres pittoresque. Depuis son exil, il envoie des dessins au *Monde illustré* et à *l'Eclipse*. Il voyage aussi au Maghreb. Il revient en France à la fin de sa vie et meurt à Dinard.



Il semblerait que Georges Montbard soit d'abord l'auteur du texte de *La légende de saint Piano* qu'il aurait lui-même illustrée. Elle retrace en une dizaine de pages l'histoire de la tentation d'un ermite par le diable. La scène se déroule sur la petite île de Pianosa, située entre la Corse et l'Italie.

Le dessin de Georges Montbard illustre le début de l'histoire :

*« Un jour, notre saint.... Il n'était pas encore canonisé même s'il assurait en posséder toutes les qualifications nécessaires... un jour, notre saint, s'étira indolemment sur le sable fin et chaud qui reflétait les rayons lumineux, ses tempes humides gentiment caressées par le souffle parfumé d'une douce brise, ses yeux, à moitié clos, sa bouche légèrement ouverte, il mâchait nonchalamment les ruminations de sa dévotion, rêvassant au paradis, s'émerveillant de sa future résidence et de la mer qui le séparait d'un monde de pêcheurs. »*

L'ermite par paresse n'accomplit pas ses devoirs religieux, s'endormit et plonge dans un état de béatitude accompagné d'une agréable musique et prononça ses mots fatidiques :

*« Que le diable me prenne si jamais mes oreilles entendent une telle musique".*

*« Ses paroles imprudentes allaient lui coûter cher. Satan, qui était responsable de cette blague musicale, avait écouté discrètement. A ce moment même, il ricana, plutôt ravi, car il savait que la proie était dans ses griffes. »*

Rêve ou réalité, le corps de l'ermite va se transformer en piano.

*« Ses dents, dans la main de l'ingénieur travailleur, étaient devenues extraordinairement longues, larges, pointues et servirent de clavier pour l'instrument. Ses nerfs, délicatement tissés, étirés au maximum, possédaient à présent la rigidité et sonorité du cuivre et produisit les notes les plus aiguës, les muscles et tendons émettant les notes les plus graves. »*

Pour que l'ermite puisse retrouver une forme humaine, Satan lui proposa un marché : Celui de faire fabriquer et diffuser des milliers de piano.

*« Au début, les choses se passaient assez bien, le nouvel instrument faisait fureur, prodiguant son harmonie à l'univers reconnaissant. L'âge d'or semblait avoir fait sa réapparition »*

Mais les choses se gâtèrent : *« La race humaine, en proie à une hallucination inouïe perdit son sens de la justice et son respect de soi et s'effondra au milieu de l'horrible concert dans un abîme de férocité hystérique et de corruption inouïe. »*

Saisi de remords, l'ermite Piano mourut. Sur sa tombe poussa une fleur, qui donnera naissance à un nouvel instrument de musique, *qui allait devenir le destructeur de son rival fier et diabolique.*

## **Georges Raoul Eugène Pilotelle dit PILLOTEL (1845-1918)**

Il commence sa carrière de dessinateur en collaborant avec plusieurs journaux de l'opposition républicaine telle que *le Charivari* et *La Rue* de Jules Vallès. En 1871, il fonde son propre journal, *La Caricature politique*, dont le premier numéro paraît le 8 février 1871. Plusieurs numéros sont saisis et la publication est suspendue le 11 mars 1871 par le général Vinoy. Cette même année, il se proclame délégué en chef des Beaux-Arts et part s'installer au musée du Luxembourg prétextant avoir reçu le soutien des autorités communales. Toutefois, Courbet ne l'entend pas ainsi et il doit renoncer à ses titres. Il est cependant nommé dans la foulée commissaire spécial de la Commune. Le 23 avril 1871, Pilotell est accusé d'exactions et révoqué. Après la dissolution de la Commune, il part à Genève. Expulsé en 1873, il se rend successivement à Bruxelles, la Haye, à Londres. Il commence par dessiner pour des journaux de mode puis réalise des portraits d'hommes célèbres. Il publie en 1879, un album *Avant, pendant et Après la Commune* dans lequel il se présente comme « ex-directeur des Beaux-Arts, ex-commissaire spécial de la Commune, condamné à mort par le 3<sup>ème</sup> Conseil des assassins versaillais ». Son art satirique jusqu'en 1873 laisse place ensuite à un style beaucoup plus classique.

## **Portrait de Pillotel. Photographie de Charles REUTLINGER(1807-1888)**

Photographie, tirage sur papier albuminé. Collection P.Fonteneau



Charles REUTLINGER est un photographe germano-français, il est avant tout passionné pour le portrait dessiné. Il se découvre comme daguerréotypiste dans les années 1840. Il va tout d'abord exercer en tant que photographe en Allemagne avant de rejoindre Paris aux alentours de 1850. Tout comme pour le dessin, il se spécialise dans la photographie de portrait plus particulièrement pour les personnalités parisiennes en particulier les comédiennes. Il est également membre de la Société française de la photographie, il remporte le premier prix à l'Exposition universelle de 1867. L'année 1880 marque la fin de la carrière de Charles Reutlinger, il confie à son frère son studio photographique est repris en 1893 par son neveu Emile Reutlinger

Portrait en plan serré. Fixée par un cordon autour de sa taille, on distingue la crosse d'un pistolet, dépassant de son pantalon et qui rappelle sa fonction de commissaire spécial pendant la Commune.

## Portrait humoristique. Le roi Nitrate en Henry VIII

Estampe, Journal *Le Courrier de Londres*. Le Courrier des Expositions. Janvier 1889.  
Collection P.Fonteneau



Le journal *Le courrier de Londres*, « journal politique, littéraire et commercial » est rédigé en 3 langues : français, anglais et italien, il consacre sa parution de l'année 1889 à l'Exposition Universelle de Paris. En attendant son déroulement de mai à octobre, ce numéro de janvier présente les organisateurs de l'Exposition, et quelques illustrations artistiques : une allégorie de la République par un artiste italien Mario Smargassi et en dernière page : un portrait humoristique dessiné par Pillotel et intitulé *le roi Nitrate en Henry VIII*. Le personnage doit être un contemporain de l'artiste, car son visage encadré par des favoris est typique de la mode masculine de la fin du 19<sup>e</sup> siècle, il devait être célèbre à l'époque et facilement reconnaissable mais l'allusion au roi Nitrate et sous le costume du roi Henry VIII nous échappe actuellement car il ne renvoie pas à un article du journal.

**Rédaction des notices :**

**Anne DEBAL-MORCHE**, conservatrice en chef du patrimoine aux Archives départementales d'Indre-et-Loire

**Etude biographique et artistique** de Charles Cappelaro, Jules Dalou, Lucien Henry, Jules Héreau, Auguste Lançon, Augustin Moreau-Vauthier, Léon Ottin  
**Louise BOUTET**, stagiaire, étudiante en histoire de l'art

**Bibliographie**

*Artistes communards : un élan brisé.*

Ouvrage publié par les Amis de la Commune de Paris (1871) en 2021.

*Jules Baric, caricaturiste tourangeau (1825-1905).*

Catalogue de l'exposition présentée au musée des Beaux-Arts de Tours  
(27 octobre 1983-2 janvier 1984).

Notices biographiques : Dictionnaire biographique *Le Maitron* et *Wikipédia*